

DOSSIER

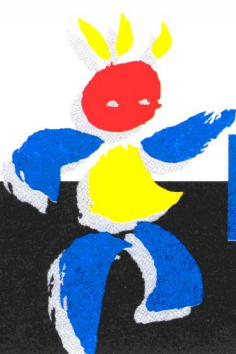
Conférence-débat  
publique  
jeudi 2 mars à 20H30  
AUXERRE  
salle Vaulabelle



# Lecture : vrais débats et fausses solutions

Un dossier avec de nombreux textes d'origines diverses pour nourrir un débat qui est loin d'être aussi simple que ce que le ministre voudrait nous faire croire. Il n'y a pas les gentils d'un côté et les méchants de l'autre, les savants à droite et les ignares à gauche.

Un ensemble apparemment indigeste, mais difficile de rendre compte honnêtement du sujet en quelques mots !



**SNU***ipp*

# Apprentissage de la lecture : et si on ré-ca-pi-tu-lait !

## Objectif annoncé

« A la fin du CP, tous les élèves doivent avoir acquis les techniques du déchiffrage et les automatismes qui permettent la lecture autonome et le plaisir de lire. »

Le texte de la circulaire publiée fin décembre déclenche la polémique. Elle invite à abandonner la méthode globale et s'appesantit sur la découverte des phonèmes et des sons. Elle fixe un objectif après tout assez censé.

texte de la circulaire : <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/2/MENB0600023C.htm>

Beaucoup moins lisse est le discours qui accompagne ce texte de G. de Robien.

## Méthodes utilisées

« En revanche, des méthodes « à départ global » continuent d'exister : j'entends par là, avec les chercheurs (comme Franck RAMUS par exemple), toutes les méthodes qui font commencer l'apprentissage de la lecture par une approche globale, et font intervenir trop tard l'apprentissage syllabique. Ces méthodes à départ global, sous les noms de «semi-globales» ou «mixtes», sont très couramment utilisées encore aujourd'hui. »

**Roland Goigoux** (Directeur du laboratoire PAEDI - IUFM d'Auvergne)

L'ignorance du ministre sur la réalité des pratiques pédagogiques est un autre signe du manque de considération pour le métier des enseignants. Comment faire confiance à quelqu'un qui croit que les méthodes dominantes ont «un départ global très long» alors que Ratus et Gafi, les manuels les plus vendus et les plus utilisés au cours préparatoire, organisent l'étude des correspondances entre les lettres et les phonèmes dès le premier jour de la rentrée des classes ? Comment faire confiance à un ministre qui s'apprête à obliger tous les instituteurs à procéder de manière identique, quels que soient leur expérience et leurs savoir-faire ? Un ministre qui remet en cause leur responsabilité pédagogique et prétend imposer à tous une méthode syllabique en parfaite contradiction avec les programmes actuels .. qu'il a lui-même préfacés !

Une telle ignorance du métier ne peut être qu'un déni du métier. «Parlez-en à votre instit !» Ce slogan doit être compris comme une revendication professionnelle : il faut faire confiance aux instituteurs et renoncer à instaurer le couvre-feu pédagogique.

[...]une grande méconnaissance de la réali-

té des pratiques pédagogiques caricaturées pour mieux justifier un retour nostalgique et populiste vers le passé. **Les professeurs des écoles stagiaires qui ont été invités à dialoguer avec le ministre et les membres de son cabinet le 23 janvier à Sens ont été stupéfaits de l'ampleur de cette ignorance.** [...] Comme certains chercheurs, les conseillers du ministre confondent encore la méthode naturelle de Freinet (qui consacre beaucoup de temps à l'étude des correspondances grapho-phonologiques) avec la méthode idéovisuelle promue par Foucambert qui elle, en revanche, excluait tout déchiffrage. Et ils semblent ignorer que cette dernière a totalement disparu des écoles.

Texte intégral :

<http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux2.php?p=2> et

<http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux3.php?p=2>

## Les inspecteurs de l'Éducation Nationale (Syndicat UNSA)

[...] **les inspecteurs ne sont nullement inféodés à une chapelle dont ils s'efforceraient d'assurer la promotion par la menace ou la séduction !** Leur mission de service public les conduit naturellement à intégrer les travaux des chercheurs comme les réflexions conduites au sein de l'institution pour aider les maîtres à améliorer leurs pratiques. Ni les plaintes d'enseignants qui semblent plus préoccupés de leur réussite médiatique que du succès de leurs élèves, ni les propos d'un ministre qui instruit à charge sans même souhaiter nous entendre, ne nous conduiront à remettre en cause notre volonté de défendre une Ecole toujours plus efficace pour les élèves.

[...] Au fil de nos visites, nous rencontrons des enseignants pratiquant des méthodes différentes avec des réussites variables. Il est clair cependant que leur efficacité n'est que faiblement corrélée aux supports utilisés ou aux démarches d'apprentissage mises en œuvre. **Ajoutons, mais ce ne sera vraiment une surprise pour personne, sauf peut-être pour le ministre, qu'il y a bien longtemps que nous n'avons vu pratiquer la méthode globale !** En revanche, nous voyons très souvent des enseignants remarquablement motivés qui s'appliquent à faire réussir tous leurs élèves, et ce dans des conditions parfois critiques. Ces efforts accomplis depuis des années méritent mieux que d'être balayés d'un revers de main par un ministre qui n'hésite pas à établir un lien de causalité directe entre la méthode d'apprentissage de la lecture au CP et les problèmes que rencontrent des élèves en 6ème. Entendue dans un Café du Commerce, cette assertion ferait sourire, émanant de la rue de Grenelle, elle fait frémir !

Texte intégral :

<http://www.unsa-education.org/sien/>

## Rapport IGEN (Inspection Générale de l'Éducation Nationale) sur les pratiques d'enseignement de la lecture au CP.

- travail oral de la conscience phonique (reconnaissance de sons) : 88%
- travail de discrimination visuelle de lettres : 88%
- moment de lecture à haute voix de mots par assemblage (déchiffrage) : 100%
- moment de dictée de syllabes. : 77%

Le rapport :

[ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/syst/igen/rapports/plan\\_illetrisme\\_CP.pdf](ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/syst/igen/rapports/plan_illetrisme_CP.pdf)

## Les chercheurs ?

« [...] j'entends par là, avec les chercheurs (comme Franck RAMUS par exemple),

[...] On observe sur cette question un consensus remarquable de la communauté scientifique [...] Liliane Sprenger-Charolles, Johannes Ziegler ou à Stanislas Dehaene, [...] »

**Franck Ramus**, *Chargé de Recherches au CNRS*

**Liliane Sprenger-Charolles**, *Directrice de Recherches au CNRS*

**Johannes Ziegler**, *Directeur de Recherches au CNRS*

mais aussi :

**Séverine Casalis**, *Maître de Conférences à l'Université Lille 3*

**Pascale Colé**, *Professeur à l'Université de Savoie*

**Alain Content**, *Professeur à l'Université Libre de Bruxelles*

**Jean-François Démonet**, *Directeur de Recherches à l'INSERM*

**Elisabeth Demont**, *Professeur à l'Université de Strasbourg*

**Jean Ecalle**, *Maître de Conférences à l'Université Lyon 2*

**Jean-Emile Gombert**, *Professeur à l'Université Rennes 2*

**Jonathan Grainger**, *Directeur de Recherches au CNRS*

**Régine Kolinsky**, *Chercheur qualifié du FNRS, Communauté française de Belgique*

**Jacqueline Leybaert**, *Chargée de Cours à l'Université Libre de Bruxelles*

**Annie Magnan**, *Professeur à l'Université Lyon 2*

**José Morais**, *Professeur à l'Université Libre de Bruxelles*

**Laurence Rieben**, *Professeur à l'Université de Genève*

**Sylviane Valdois**, *Directrice de Recherches au CNRS*

**Pascal Zesiger**, *Professeur à l'Université de Genève*

Dans le débat sur " les méthodes de lectu-

re ", la Science a bon dos. Invoquée à la fois par le Ministre de l'Education Nationale et par ses opposants, elle semble se plier aux différents points de vue. Pourtant, après maints débats alimentés de citations tronquées, les nuances d'un point de vue qui vise à l'objectivité scientifique n'ont toujours pas réussi à se faire entendre. Il nous paraît donc important de clarifier ce que les recherches scientifiques permettent (ou pas) de dire. [...]

**les mots "syllabique" et "globale" ne font pas partie du vocabulaire scientifique car trop ambigus.** Les recherches se sont plus précisément attachées à comparer l'efficacité des méthodes en fonction de l'importance accordée au déchiffrement (des lettres en sons, ou plus précisément des graphèmes en phonèmes) [...]

1. l'enseignement systématique du déchiffrement est plus efficace que son enseignement non systématique ou absent;

2. l'enseignement systématique du déchiffrement est plus efficace lorsqu'il démarre précocement que lorsqu'il démarre après le début de l'apprentissage de la lecture;

3. les enfants qui suivent un enseignement systématique du déchiffrement obtiennent de meilleurs résultats que les autres, non seulement en lecture de mot, mais également en compréhension de texte (contrairement aux idées reçues sur les méfaits du déchiffrement qui conduirait à étonner sans comprendre) ;

4. l'enseignement systématique du déchiffrement est particulièrement supérieur aux autres méthodes pour les enfants à risque de difficultés d'apprentissage de la lecture, soit du fait de faiblesses en langage oral, soit du fait d'un milieu socio-culturel défavorisé;

5. du moment que le déchiffrement est enseigné systématiquement, il importe peu que l'approche soit plutôt analytique (du mot ou de la syllabe vers le phonème) ou synthétique (du phonème vers la syllabe et le mot). [...]

**Y a-t-il donc lieu de décréter l'état d'urgence?**

Probablement pas. Il semble qu'une grande majorité de professeurs des écoles enseignent effectivement le déchiffrement dès le début du CP, et la plupart des manuels publiés respectent l'esprit des programmes. Néanmoins, il faudrait à tout prix éviter que dans une minorité de classes les enfants perdent les premières semaines voire les premiers mois du CP à faire semblant de lire en devinant les mots. Pour cette raison, une clarification des programmes serait utile, tout comme le suivi de leur mise en application effective, en relation avec les personnels des IUFM et des différents corps d'inspection.

**Faut-il donc revenir aux vieilles méthodes enseignant exclusivement le B-A-BA de manière répétitive et dénuée de sens?**

Certainement pas. Sur ce point nous rejoignons largement l'avis du monde enseignant pour dire que les méthodes qui, dans l'état actuel de l'art, semblent optimales, initient l'enfant non seulement au déchiffrement, mais également à la morphologie, à la syntaxe, à la compréhension de textes ayant un sens, ainsi qu'à l'écriture. Simple, le déchiffrement doit être présent dès le début du CP.

**Peut-on espérer d'une telle réforme l'éradication de l'illettrisme?**

L'obligation d'enseigner le déchiffrement dès le début du CP serait un net progrès pour la minorité d'enfants qui actuellement n'en bénéficieraient pas. Cela réduirait sans doute marginalement l'illettrisme, sans pour autant l'éradiquer. Les causes de l'illettrisme sont multiples, incluant de nombreux facteurs socio-culturels et une faible maîtrise de la langue orale. L'école (notamment maternelle) a un rôle important à jouer à ces niveaux aussi. Quant à la dyslexie, elle concerne un groupe très minoritaire d'enfants souffrant d'un trouble spécifique de l'apprentissage de la lecture, pour qui l'enseignement précoce du déchiffrement est aussi bénéfique, à défaut d'être réellement curatif.

Texte intégral : <http://www.lscp.net/persons/ramus/lecture/index.html>

## La Finlande ?

« Je pourrais également vous parler de la Finlande, toujours classée première dans les comparaisons internationales en lecture, et qui applique depuis longtemps des méthodes phonosynthétiques. »

Ce n'est pas ce qui fait la différence pour les finlandais eux-mêmes. A la journée de convention de l'UMP, au cours de laquelle Nicolas Sarkozy présentait son projet pour l'école, Kristina Kaihari-Salminen, conseillère au National board of education de Finlande, décrivit ce qui, d'après elle, fait la réussite du système finlandais : aucune sélection, proximité du domicile, scola-

rité unique de neuf ans, beaucoup de soutien, pas de redoublement, pas de classement. Et pour les enseignants : large autonomie, recrutement local, formation sur 5 ans, liberté des méthodes, travail collectif, "social-constructivisme" en pédagogie, évaluation permanente, feed-back-positif des élèves [...]

Michel Fayol, Alain Bentolila, des orthophonistes cités dans le dossier de presse du ministre (consultable à l'adresse : [ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/actu/2006/apprendre\\_a\\_lire\\_reference.pdf](ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/actu/2006/apprendre_a_lire_reference.pdf))

## Michel Fayol

professeur de psychologie, directeur du laboratoire de psychologie sociale et cognitive de l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et membre de l'ONL (Observatoire national de la lecture), estime que « *remettre au goût du jour la méthode syllabique n'est qu'une reconstruction idéalisée d'un monde qui n'a jamais existé* ». Il répond aux questions de L'AEF.

### L'AEF: Quel regard portez-vous sur le débat actuel sur l'apprentissage de la lecture?

Michel Fayol: Je suis triste de la façon dont se passe le débat car l'ONL (Observatoire national de la lecture), auquel j'appartiens, avait essayé de traiter la question de l'apprentissage de la lecture avec la sérénité et le recul scientifique nécessaires. Le débat rebondit aujourd'hui comme si l'on était encore dans les années 1960 ou 1970. C'est dommage de faire comme si les choses n'avaient pas avancé depuis. Je suis par ailleurs consterné que l'ONL n'ait pas pris toute sa part dans le

## Alain Bentolila

*Extraits du Figaro*

Le français écrit est un système alphabétique ; cela signifie qu'entre les lettres et groupes de lettres et les sons qui leur correspondent il existe des relations de régularité qui permettent dans plus de 80% des cas de prévoir le son que sous-tend chaque lettre ou groupe de lettres. Maîtriser les liens entre lettres et sons permet donc à l'é-

## Les orthophonistes ?

*Fédération Nationale des Orthophonistes Paris, le 8 décembre 2005*

### COMMUNIQUE DE PRESSE

Dans le débat actuel sur les différentes méthodes de lecture à la fois au sein de l'Éducation Nationale et à l'Assemblée Nationale, plusieurs interventions font référence à la position « des orthophonistes » à ce sujet.

La Fédération Nationale des

débat comme si il avait été paralysé par le "resurgissement" de cette question. D'autant que, pendant un certain temps, les autorités se sont nourries des travaux de synthèse de l'ONL pour rédiger les programmes. On avait donc fini par croire que tout était fixé.

### L'AEF: Existe-t-il des travaux scientifiques prouvant l'efficacité de telle ou telle méthode d'apprentissage de la lecture?

Michel Fayol: Tout d'abord, personne n'utilise plus depuis longtemps la méthode globale. Quant à la méthode dite syllabique, elle n'a jamais fait la preuve de son efficacité car elle n'a jamais été évaluée. La seule chose que montrent les travaux scientifiques sur la lecture, c'est qu'une part considérable de l'apprentissage de la lecture dépend de la maîtrise de la phonologie et de la connaissance des noms et des sons des lettres. La question essentielle n'est pas l'usage de telle ou telle méthode de lecture, mais bien de savoir comment faire pour qu'un enfant qui arrive au CP puisse avoir été préparé à construire des phonèmes, qui ne sont pas des sons, mais des unités abstraites et difficiles à acquérir, et à les mettre en relation avec les lettres. Et cela n'a rien à voir avec la méthode syllabique. Lire les lettres et les sonoriser ne suffit pas pour que les enfants construisent le phonème. Si c'était vrai, toute la génération des années 1950 aurait appris à lire.

lève de reconstituer l'image phonique du mot et ainsi d'interroger son dictionnaire mental oral ; celui-là même qui permet à cet enfant de 6 ans de comprendre les mots quand on lui parle.

[Certains] enfants ne possèdent qu'un nombre très restreint de mots, ces enfants en insécurité linguistique risquent d'en déduire qu'il n'y a jamais de sens derrière l'image phonique qu'ils ont construite. ce

Orthophonistes (FNO) tient à préciser de la manière la plus ferme, que les orthophonistes, professionnels de santé, interviennent au niveau du soin dans le domaine des pathologies de la lecture et dans la prévention de ces troubles.

En aucun cas leur intervention thérapeutique ne se situe dans le domaine pédagogique qui, lui, relève de la responsabilité des enseignants et de l'Éducation nationale.

Il n'existe à ce jour, aucune étude menée par des orthophonistes, validée scientifi-

Remettre au goût du jour la méthode syllabique n'est qu'une reconstruction idéalisée d'un monde qui n'a jamais existé. Les recherches menées aux États-Unis disent exactement la même chose: les enfants qui sont les plus avancés dans la "conscience phonologique" sont ceux qui apprennent le mieux à lire.

### L'AEF: Le véritable enjeu de l'apprentissage de la lecture ne se situe donc pas selon vous dans l'opposition entre méthode globale et méthode syllabique?

Michel Fayol: Ce n'est pas la première fois que ce débat fait surface. Cette question a été récurrente au cours des 30 dernières années. Mais ce qui est regrettable aujourd'hui, c'est que nous disposons d'un recul scientifique suffisant pour dire que le débat n'a pas lieu d'être. Ce qui est vraiment important, c'est d'amener les maîtres à s'appuyer sur la maîtrise des phonèmes et la connaissance des lettres avant d'apprendre à lire aux enfants. Il y a de grands progrès à faire dans le domaine de la formation des maîtres sur ce point. Ensuite, il ne faut pas oublier que l'apprentissage de la lecture ne se limite pas au déchiffrement. Cet outil doit en effet s'appuyer sur des connaissances lexicales, syntaxiques, culturelles... Et là-dessus, l'école a également beaucoup à faire.

*dépêche de l'AEF (Agence Education Formation) [www.L-aeef.com](http://www.L-aeef.com)*

n'est donc pas le fait de déchiffrer qui est responsable d'une lecture dépourvue d'accès au sens, mais c'est le déficit du vocabulaire oral qui empêche l'enfant d'y accéder.

Le déchiffrement, [...], n'est pas une fin en soi [...] Plus l'enfant sera habile au déchiffrement, plus vite il s'en libérera pour devenir un lecteur expert pour qui l'oralisation ne constituera qu'un recours exceptionnel.

quement, mettant en évidence des liens de causalité entre méthodes de lecture et pathologies du langage écrit.

Les affirmations d'orthophonistes sur les supposés effets de la méthode de lecture dite « globale » n'engagent que ces professionnels, à titre tout à fait individuel, et, ne constituent ni une position de la profession, ni une caution scientifiquement reconnue.

La FNO dénonce toute référence abusive et non fondée à une position des orthophonistes dans ce débat.

## Les études anglo-saxonnes ?

« Ce n'est pas moi qui vous le dis, mais des scientifiques spécialisés dans l'étude de la lecture, qu'il s'agisse de neurologues, de psycholinguistes ou de linguistes. On observe sur cette question un consensus remarquable de la communauté scientifique, aussi bien en France qu'à l'étranger. [...]

Je citerai en particulier l'étude de grande ampleur qui a été menée en 1998-1999 au Etats-Unis par l'Institut national de la santé des enfants et du développement humain ( National institute of child health and human development ). Il a en effet examiné l'efficacité des différentes méthodes de lecture utilisées à l'école, sur un large panel d'écoles.

Le résultat a été très clair : les méthodes "systématiques" sont supérieures non seulement aux méthodes idéovisuelles, mais aussi aux méthodes semi-globales. >>>

### André Ouzoulias

**[...] Or, si certains concepts, positions et débats ont un fondement évident dans les pays de langue anglaise, il n'est pas certain qu'on puisse les transposer si simplement dans les autres pays ni dans les pays de langue française et encore moins dans le contexte scolaire et pédagogique de la France.**

[...] En fait, le système orthographique de l'anglais est tel qu'aucune règle ne permet de décider comment se prononcent de nombreuses lettres, notamment les voyelles. [...] En anglais, il est très difficile de produire de façon sûre, par décodage, la forme sonore de mots entrevus pour la première fois. [...] Pour plus de 30 % des cas, c'est seulement parce qu'il connaît la prononciation du mot anglais. [que le lecteur y parvient]

De plus, plusieurs recherches, comme celles de Melher et Segui montrent qu'**en français, la syllabe est l'unité cruciale de traitement à l'oral**. Il est donc normal que le lecteur français cherche à produire des syllabes quand il rencontre des mots inconnus. **Mais en anglais, c'est plutôt la structure consonantique et l'accent tonique** qui jouent ce rôle ; le rôle de la voyelle au « noyau » de la syllabe étant moindre dans le traitement de l'oral, cela diminue par voie de conséquence l'intérêt

de la fusion syllabique (le fameux *beu-a ba*) dans le décodage.

Par ailleurs, **les syllabes anglaises sont souvent du type CCVC (star), CCVCC (start), CCCVC (street)... ce qui rend difficile la fusion des phonèmes consonantiques [...]**. En français, les syllabes orales sont plus souvent du type CV (comme dans *pantalon, joli, bateau...*) et la fusion syllabique en lecture s'en trouve facilitée.

On voit que **l'usage du « *beu-a ba* » en lecture pose plus de problèmes en anglais que dans la plupart des autres écritures alphabétiques. [...]**

De même, ce sont certainement les caractéristiques de la langue orale anglaise et de son système orthographique qui conduisent de nombreux pédagogues d'outre-Manche et des USA à accorder une importance cruciale à ce qu'on appelle, en psycholinguistique, la « conscience phonologique des phonèmes », [...]. C'est ce qui conduit l'enseignant à attirer fortement l'attention des élèves sur la structure phonémique du mot oral [...]

Par contraste avec cette contrainte que la langue anglaise et son écriture font porter sur l'apprentissage, on peut penser que, dans des orthographes transparentes et avec des langues dans lesquelles la voyelle est le centre évident de la structure syllabique, la forte correspondance entre les éléments visuels de l'écrit et les phonèmes, [...] assure une bonne « visibilité » des phonèmes. [...]

Dès lors, c'est seulement avec des enfants susceptibles de ne pas pouvoir saisir les nuances de la phonologie de la langue d'apprentissage que le pédagogue de ces langues « transparentes » va devoir organiser un apprentissage plus explicite et plus systématique de la segmentation phonologique [...]

Texte intégral : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/ouzoulias.php>

### Roland Goigoux

**Pour justifier l'obligation de la méthode syllabique et l'exclusion de toutes les autres méthodes, le ministre a sollicité la caution de recherches en sciences cognitives. Est-ce fondé ?**

[...] les résultats avaient déjà été pris en compte dans les programmes de 2002. Ces

études, toutes anglo-saxonnes, soulignaient la nécessité d'enseigner systématiquement, dès le début du cours préparatoire, les correspondances entre phonèmes et graphèmes, [...] Toutefois, ils précisait que cet apprentissage reposait aussi sur "l'analyse de mots entiers en unités plus petites référées à des connaissances déjà acquises", [...]. Autrement dit, les activités d'analyse et de synthèse étaient jugées complémentaires et les maîtres incités à les conduire de front.

C'est sur ce point que le ministre revient aujourd'hui en arrière [...]. Il nomme "semi-globales", pour les stigmatiser et les interdire, toutes les méthodes qui intègrent ces activités. [...] Les travaux anglo-saxons précités indiquent seulement la supériorité des méthodes phoniques sur les méthodes globales. Parmi les méthodes phoniques, personne n'a comparé celles qui sont exclusivement synthétiques (qui se cantonnent au B-A, BA) à celles qui sont interactives, c'est-à-dire qui combinent analyse et synthèse. Pour être plus précis, les méthodes jugées aujourd'hui " semi-globales " par le ministre seraient, pour la plupart, qualifiées de phoniques dans les pays anglo-saxons [...] Dès lors, on s'explique mal les raisons qui poussent le ministre à condamner ces méthodes qui ont, dans les pays anglo-saxons, fait la preuve de leur efficacité.

**Les recherches invoquées ne permettent donc pas de soutenir les injonctions pédagogiques ministérielles ?**

Bien sûr que non. [...] le 30 novembre 2005 le directeur de l'enseignement scolaire encourageait les auteurs d'un projet à "expérimenter" et évaluer la méthode syllabique dans quelques écoles (résultats annoncés pour 2008) ? Un mois plus tard, celle-ci devenait néanmoins obligatoire dans tout l'hexagone !

Quel crédit accorderait-on à un ministre de la Santé qui imposerait de la même manière un médicament unique à tous les médecins généralistes sans validation préalable ?

Le plus ennuyeux dans cette affaire est que des scientifiques, parfois de bonne foi, se sont laissé instrumenter et servent aujourd'hui de caution à ces prescriptions aventureuses. [...] Ils ignorent que les méthodes à dominante phonémique, qui font du déchiffrement la cible principale de leur intervention, sont archi-majoritaires en France.

<http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux3.php>



## Neurosciences, déchiffrage ou «globale»

### Quelques petits extraits de l'article d'un enseignant, militant de l'AFL, pratiquant la «méthode» idéovisuelle.

[Interdire la «méthode idéo-visuelle»] peut paraître paradoxal : pourquoi vouloir interdire ce qui n'existe plus ou presque ?

Dans le même temps, dire qu'elle a disparu, c'est la dégager de toute responsabilité dans les résultats inquiétants aux différentes évaluations.

A ce sujet, dire qu'il n'y a que 4% d'élèves qui entrent en 6ème sans pouvoir prendre aucune information dans un écrit et que 11% savent déchiffrer sans comprendre ne signifie pas pour autant que les 85% qui restent savent lire. On admet que 20% seulement ont construit des compétences qui permettent l'accès à l'implicite, ce qui est une bonne définition du savoir lire. Chiffres qu'il faut bien sûr relativiser au regard du passé mais qui posent, maintenant encore plus, un réel problème démocratique. Car le "débat" se situe bien ici : faut-il se satisfaire d'une alphabétisation pour les enfants des classes dominées qui arriveront à se débrouiller avec un peu d'écrit dans un usage très pragmatique ou tout faire pour qu'ils puissent accéder à l'écrit (lecturisation) comme un outil de pensée

permettant de comprendre le monde ?

**La pédagogie de la voie directe («méthode» idéovisuelle) :** Ne pas enseigner le système de correspondance ne signifie pas ne rien enseigner ou ne pas construire de situations d'apprentissage.

Pour clarifier les choses, il faut aussi comprendre qu'il n'y a pas de "méthode idéovisuelle". Le mot méthode sous-entendrait qu'il y aurait une progression, du plus simple vers le plus compliqué et que tous les élèves apprendraient en même temps et préalablement un "code" qui leur donnerait accès à des messages écrits.

### Quelques points de discussion à propos des études scientifiques

[les études citées par le ministre sont sur un modèle qui] s'inscrivait dans les recherches que Bruner avait lancées dans les années 60 et dont il s'est franchement démarqué car, l'approche du traitement de l'information par le cerveau humain était modélisé sur le modèle informatique. Bruner a donc dénoncé cette approche extrêmement réductrice d'où l'humain avait disparu pour promouvoir une "psychologie culturelle".

On sait que contrairement à l'italien, à l'espagnol..., il n'y a pas en français de correspondance biunivoque entre un pho-

nème et un graphème parce qu'il y a un déficit graphémique.

De fait, l'orthographe française privilégie la "forme," au "son" et la stabilité orthographique qui permet une lecture aisée se retrouve au niveau des unités de première articulation : les monèmes (grossièrement radicaux et affixes). Ainsi un découpage syllabique fera découper démontable comme suit : dé-mon-ta-ble alors qu'un découpage au niveau des monèmes fera apparaître dé-mont-able avec encore une signification sur chacune de ces unités.

Faut-il déjà apprendre ce qu'il faudra abandonner ensuite, en sachant que justement, les piètres lecteurs ne peuvent pas abandonner la voie alphabétique. **Autrement dit encore ne faut-il pas apprendre à bien faire du premier coup ?**

Il me semble que dans ces temps difficiles, il ne faudrait pas se tromper d'ennemi. Et qu'on pourrait au moins être d'accord sur le fait que des recherches (qui ne soient pas que des recherches in vitro) doivent continuer sur la maîtrise de l'écrit dans une pluralité garantie.

texte intégral :

[http://89.snuipp.fr/article.php3?id\\_article=493](http://89.snuipp.fr/article.php3?id_article=493)

## La méthode syllabique, une méthode élitiste !

**Mireille Usséglio, Enseignante spécialisée AIS - Conseillère pédagogique**

Cette "bonne vieille méthode" aboutissait à 30 % de redoublants au CP, à une époque où la moitié des enfants quittaient l'école sans aucun diplôme...

### Il est temps de réfléchir sérieusement.

Le code alphabétique définit les relations entre les 26 lettres et les 36 sons de notre langue. C'est déjà un premier problème : 26 / 36 ... Il n'y a pas de correspondance terme à terme.

C'est comprendre que pour écrire la syllabe [sã], il faut associer dans le bon ordre les deux sons [s] + [ã]. C'est apprendre et mémoriser qu'il existe de multiples possibilités d'écriture de cette syllabe : Voici les difficultés liées au fonctionnement de notre langue écrite auxquelles les enfants doivent être confrontés pour apprendre à

lire et à écrire. C'est là, la réalité linguistique à laquelle personne ne peut échapper. On en mesure la complexité !

### Que nous proposent les adeptes de la syllabique ?

Selon eux, il faudrait :  
- Dire dans un 1er temps à l'enfant : "b" et "a" ça fait "ba" et ne lui donner à "lire" que des mots où "ba" se lit [ba].

- Dans un second temps lui dire "b" et "an" ça fait "ban" comme dans bande, ruban...en évitant soigneusement ce jour là, la rencontre avec le mot "banane"...

Autrement dit, ces "pédagogues" nous proposent de construire un apprentissage basé une succession d'affirmations fausses

Il faut le dire : C'est une méthode élitiste ! Parce que seuls, les enfants qui ont le désir de lire parce qu'ils savent ce que cela va leur apporter, qui ont les compétences langagières ( vocabulaire et syntaxe ) liées à la langue écrite, qui ont la certitude que ce

qui est écrit a un sens qu'ils pourront comprendre, seuls ceux-là peuvent tirer profit de l'enseignement incohérent de l'approche syllabique du code grapho-phonique.

**Mais n'est-ce pas là, le but des initiateurs de cette campagne ?** Il suffit d'aller sur les sites de ces "groupes de pressions indépendants"<sup>1</sup> ultra conservateurs qui ne cachent même pas leurs objectifs de réformes telles que " faire des classes socialement hétérogènes mais intellectuellement homogènes", ou "supprimer le collège unique" et "créer un examen d'entrée en sixième", ou encore « créer les conditions d'une concurrence ouverte et équitable entre le secteur public et les initiatives privées.

texte intégral :

[http://www.cafe-leblog.net/ecrire/poster.php?post\\_id=30#comments](http://www.cafe-leblog.net/ecrire/poster.php?post_id=30#comments)

## Que disent les programmes de 2002 (en vigueur)

### Que demandent les programmes de 2002 aux enseignants de CP ?

Pour tenir compte de ces difficultés, les programmes demandent aux maîtres de travailler dans cinq grandes directions : comprendre, correspondances entre oral et écrit, composantes sonores, " dire, lire, raconter à haute voix ", écriture.

#### **Comprendre** : (liste non exhaustive)

- mettre en ordre des images, des paragraphes
- travail sur les consignes
- répondre à des questions, extraire une idée essentielle, résumer,
- repérer les personnages, les anaphores (dans " il lui dit ", qui est IL, qui est LUI...)

#### **Correspondance oral/écrit** : (liste non exhaustive)

- situer un mot dans une phrase entendue ou lue
- repérer les ressemblances entre l'écrit et l'oral (" di " dans dimanche et lundi)
- déchiffrer un mot inconnu
- identifier directement un mot déjà vu plusieurs fois (de plus en plus fréquemment)

#### **Composantes sonores** : (liste non exhaustive)

- scander les syllabes (frapper des mains trois fois pour la/va/bo)
- trouver des mots qui commencent comme..., qui finissent comme...
- identifier les phonèmes (dans bateau, 2 syllabes, et dans chaque syllabe 2 phonèmes b/a : t/o

- remplacer un phonème par un autre : avec /bato/, faire/chato/, /chamo/...
- chercher dans un texte les mots où on entend... (et ne pas faire la confusion avec les lettres qu'on voit...

**Précision importante** : une des difficultés dans ce type d'activité est que le Français, comme l'anglais, mais contrairement au finlandais ou à l'italien, n'est pas une langue où on écrit " comme ça se prononce " : beaucoup de mots ne peuvent pas se " décoder ", mais ont besoin de s'apprendre " orthographiquement " (femme, viennent). De plus, il est très difficile pour les élèves de savoir où couper les syllabes (animal/ancien/antenne/ampoule...)

#### **Dire, lire, raconter à haute voix** : (liste non exhaustive)

- décrire un objet, raconter un événement
- lire à voix haute une histoire en mettant le ton
- relire un texte qu'on a écrit seul
- lire une consigne
- lire à plusieurs un dialogue

#### **Ecrire** : (liste non exhaustive)

- tenter, seul ou à plusieurs, d'écrire un mot inconnu, comparer avec les répertoires de la classe
- passer de l'écriture scripte à cursive sans erreur
- orthographier sans erreur sous la dictée les mots connus
- écrire progressivement des phrases en tenant compte de l'orthographe, de la grammaire, de la conjugaison (féminins, pluriels, conjugaisons usuelles)
- améliorer, réécrire, corriger, expander, remplacer, résumer...

## «On me dit qu'avant, les élèves savaient mieux lire... la situation est-elle catastrophique ?»

*Tout dépend de ce qu'on appelle lire...*

#### Quelques exemples :

- dans les années 60, moins d'un élève sur deux avait son certificat d'études.
- en 1962, 42% des garçons redoublent le cours préparatoire
- en 1975, 56,5 % de la population était non diplômée. Aujourd'hui, 15 % d'une génération ne valide pas son second cycle long (18 % d'une génération dans la moyenne des pays de l'OCDE, 28 % d'une génération aux Etats-Unis)
- L'étude réalisée en 2001 lors des Journées d'appel de la Défense, portant sur la totalité des jeunes d'une classe d'âge, révèle que 11,6 % éprouvent des difficultés diverses, parmi lesquels 6,5 % sont proche de l'illettrisme, mais tous les observateurs s'accordent sur le fait que c'est le taux le

plus faible depuis 25 ans. Selon une autre enquête réalisée par l'Insee en 2002, 12 % de l'ensemble des adultes ont des difficultés de lecture, mais on s'aperçoit que les jeunes sont moins touchés que leurs aînés : cela concerne 4 % des 18-24 ans... mais 13 % des 40-54 ans et 19 % des 55-65 ans.

Rappeler ces éléments, ce n'est pas pour autant négliger les 10 à 15 % d'élèves faibles lecteurs à l'entrée en 6ème (qui auparavant n'accédaient pas au collège). Qu'il soit plus insupportable aujourd'hui qu'hier de ne pas maîtriser suffisamment l'écrit pour se mouvoir dans la vie sociale, être autonome et accéder à l'emploi, chacun en convient.

Mais peut-on parler de baisse de niveau ?

Si on considère ces chiffres et les programmes, il s'agit plutôt d'une hausse - légitime - des exigences de la société, sur les plans quantitatif et qualitatif. Ne pas réussir à l'Ecole, c'est presque à coup sûr ne plus pouvoir trouver de place dans la société.

Un témoignage : 1960, rapport d'inspecteur général : " Des constatations faites dans de nombreuses écoles, il résulte que la 'lecture courante' n'est pas encore complètement acquise à dix ans par la moyenne des élèves " (...) même dans la première année des écoles primaires supérieures, on voit encore des élèves qui n'ont pas cette perception rapide et globale des mots et des phrases qui, seule, permet une lecture courante intelligente "

## Lecture : le discours de la méthode...

« Persévérer dans cette méthode alors qu'on en connaît la nocivité est criminel. C'est un danger pour les enfants »

**Jacques BERNARDIN**, GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle)

Les méthodes globales et semi-globales sont « responsables de l'épidémie actuelle de dyslexie », il faut revenir à la méthode syllabique... Global, ce discours est plus du côté de l'anathème injonctif que du conseil avisé, scientifiquement étayé.

### La fabrique des illettrés

[..] Les jeunes en savent-ils moins que leurs aînés ? Selon une enquête réalisée par l'Insee en 2002, 12 % de l'ensemble des adultes ont des difficultés de lecture, mais en comparant les tranches d'âges, on s'aperçoit que les jeunes sont moins touchés que leurs aînés : cela concerne 4 % des 18-24 ans... mais 13 % des 40-54 ans et 19 % des 55-65 ans (1).

Trop de jeunes sortent sans diplôme ? Rappelons qu'en 1975, 56,5 % de la population était non diplômée. Si aujourd'hui, 15 % d'une génération ne valide pas son second cycle long, c'est le cas de 18 % d'une génération dans la moyenne des pays de l'OCDE (et de 28 % d'une génération aux Etats-Unis) (2). [...]

### Le retour à la syllabique

On nous prescrit (avec fermeté !) un retour aux « bonnes vieilles méthodes », notamment à la méthode syllabique, supposée plus efficace. Et si on y regardait de plus près ? Les I.O. de 1923 (qui ont prévalu jusqu'aux années 70) préconisaient d'insister sur le code. [...] Les Instructions précisaient : « Pendant cette période (CP-CE1-CE2), le caractère essentiel de la lecture est d'être 'courante' et l'on se gardera d'en arrêter trop souvent le cours par des questions ou des explications ». La méthode syllabique dominait, avec pour objectif d'intégrer la reconnaissance phonie/graphie en faisant appel à la mémoire, la répétition et l'oralisation collective. [...]

Hélas, la réalité résiste, [...] Des constatations faites dans de nombreuses écoles, il résulte que la 'lecture courante' n'est pas encore complètement acquise à dix ans par la moyenne des élèves » (...) [...].

Les programmes de 2002 intègrent les attendus de l'époque [...] et les débordent

largement avec des objectifs ambitieux afin de préparer l'ensemble des élèves à profiter de l'enseignement secondaire : il s'agit désormais de pouvoir comprendre y compris de façon fine des textes plus longs et divers, dans toutes les disciplines... Exigences qui n'étaient auparavant adressées qu'à une minorité de la population : l'élite destinée aux postes de responsabilité et de pouvoir.

### Les méthodes « responsables de l'épidémie actuelle de dyslexie »

[...] Est-il raisonnable d'imposer à tous prioritairement et exclusivement le b.a - ba ? Beaucoup d'enseignants l'ont fait par le passé... et en ont expérimenté les limites : d'une part, cela ne parle qu'aux élèves ayant compris la nature du système écrit (ce qui est loin d'être le cas pour tous au début CP) ; d'autre part, cela risque fort d'être insuffisant voire parasite pour accéder à la lecture « intelligente », rapide et compréhensive, qui fait majoritairement défaut aux faibles lecteurs de 6ème.

[D'après] Sylviane Valdois, orthophoniste et neuropsychologue, chargée de recherche au CNRS, travaille sur la dynamique d'acquisition des procédures de lecture, en particulier sur le passage de la procédure analytique (identification des mots par le déchiffrement) à la procédure lexicale (voie directe, procédure experte visée fin Cycle 2) [...d'un part] le déchiffrement n'est pas un préalable à l'apprentissage, d'autre part « la connaissance des correspondances entre graphèmes et phonèmes ne suffit pas à une maîtrise des mots écrits ». Si on y ajoute le fait que la lecture ne se résume pas à l'identification successive des mots mais exige des liens pertinents entre les mots au sein de la phrase ainsi qu'entre les phrases pour comprendre un texte, on comprend vite que le « remède » qui nous est proposé risque de ne guère aider les apprentis et les lecteurs précoces.

### Qui sont ces « mauvais lecteurs » ?

Nos résultats sont-ils plus catastrophiques qu'ailleurs ? Les comparaisons internationales nous situent dans la moyenne, tout en remarquant qu'en France, la proportion de « mauvais lecteurs » est relativement modeste (8). Toutefois, en y regardant de plus près et sur la durée, on s'aperçoit que ces résultats globaux masquent une différenciation croissante entre les élèves, ce dont témoignent les évaluations CE2-6ème et la récente évaluation PISA (9).

Qui sont ces élèves faibles ? Toutes les recherches l'attestent, confortant l'expérience des enseignants aux divers niveaux : ce sont massivement les élèves d'origine modeste qui sont en difficulté face à l'écrit. Dans son étude sur les SEGPA, R. Goigoux relève que 97 % des faibles lecteurs sont issus de la catégorie socio-professionnelle la plus défavorisée (10). Selon les notes récentes de la DEP concernant les évaluations CE2 - 6ème, « en mathématiques comme en français, la variable la plus discriminante pour le score est la catégorie socio-professionnelle du chef de famille ».

On peut dès lors se poser la question : le problème est-il essentiellement pédagogique ? Quel impact les conditions de vie des familles démunies ont-elles sur leur rapport à la scolarité et à l'avenir ? Les sociologues sont de plus en plus nombreux à évoquer les « effets de contexte », qui jouent défavorablement quand il y a une moindre mixité sociale et scolaire. Il est toujours facile d'accuser l'école et les « méthodes modernes » quand on a laissé les quartiers difficiles à la dérive et les enseignants seuls au front et sans aide.

### Les recettes du passé ont-elles de l'avenir ?

Pédagogiquement, c'est une voie d'impasse pour la majorité des chercheurs concernés sur la question. Plusieurs décennies de travaux ont permis une évolution constante de la compréhension des difficultés et l'exploration des voies nouvelles pour l'apprentissage : c'est trop court de jeter l'anathème sur une « méthode globale » dont on reconnaît par ailleurs qu'elle n'existe pas, trop court de promouvoir une recette simpliste pour amener l'ensemble des élèves à une maîtrise satisfaisante de la lecture. Quant aux enseignants, [...] ils ont moins besoin de déclarations aux relents injustement accusateurs que d'un réel accompagnement dans leur difficile et ambitieuse mission.

Idéologiquement, ce retour à l'ordre ancien est compréhensible... Pour qui considère que de pauvres méthodes suffiront bien pour les enfants de pauvres, promis à l'apprentissage à 14 ans et destinés aux emplois déqualifiés.

<http://www.cafepedagogique.net/disci/tribune/68.php>



## La méthode obligatoire

« Pour moi, la conclusion de tout cela est limpide : l'apprentissage de la lecture doit commencer par le son et la syllabe. Il faut le dire clairement, nettement, explicitement et le faire savoir à l'ensemble du système éducatif. Cela, je le dis avec force, n'a jamais été fait. Les instructions ont jusqu'ici prêté à confusion ; elles sont demeurées ambiguës. »

Roland Goigoux

### Pourquoi jugez-vous la méthode syllabique inappropriée ?

Cette méthode repose exclusivement sur une démarche synthétique : elle va de l'étude des lettres à celle des syllabes écrites puis aux mots et aux phrases (cf. la circulaire du 3 janvier). À cette fin, elle considère la conscience phonémique comme un pré-requis, ce qui pénalise une forte minorité d'élèves comme le confirment l'Observatoire national de la lecture et l'Inspection générale : "Les méthodes de lecture syllabiques traditionnelles qui partent de l'idée que p + a = pa est le point de départ de l'apprentissage de la lecture ne peuvent être retenues en l'état. [...] Cette prise de conscience phonémique est le résultat de l'enseignement qui est dispensé en grande section de maternelle, absente de la réflexion ministérielle, puis au cours préparatoire à travers des activités spécifiques d'analyse phonologique et d'écriture tâtonnée.

Ignorant tout cela, le ministre prend pour modèle la méthode syllabique Léo et Léa qu'il demande à tous les éditeurs scolaires d'imiter. Dans ce manuel, avatar moderne de la méthode Boscher, les textes soumis aux élèves sont exclusivement rédigés avec des mots constitués de syllabes connues. [...] Le vocabulaire choisi ne tient aucun compte du sens et de l'intérêt du texte pour les élèves, ni de leurs connaissances lexicales.

Dans la mesure où les méthodes syllabiques, dans leur souci de simplification

extrême, confondent la lettre et le son, elles retardent l'étude des graphèmes complexes. Ainsi, dans Léo et Léa, le phonème /o/ est exclusivement associé à la lettre o jusqu'à la 41<sup>e</sup> leçon de l'année, obligeant les auteurs à fabriquer des pseudo récits tels que : «Léa sort le cheval. Faro le mord». [...] et à différer au troisième trimestre l'introduction de mots tels que beau, auto ou château.

Pire encore, de nombreux mots, parmi les plus fréquents du français ne sont jamais proposés aux élèves car ils sont irréguliers ou trop complexes du point de vue grapho-phonologique. Sur ce point aussi, les méthodes syllabiques sont en contradiction flagrante avec les programmes en vigueur qui demandent aux enseignants d'introduire des mots fréquents dès le début de l'année, «pour l'essentiel des mots outils» dont «la forme orthographique est mémorisée». Pas un seul «et», «dans» ou «un» dans les dix premières leçons de Léo et Léa ; pas une seule fois le verbe «être» conjugué au présent. Plus de la moitié des vingt mots les plus fréquents de la langue française n'est jamais lue au cours du premier trimestre.

Dans les méthodes syllabiques, plusieurs mois sont ainsi consacrés à l'étude de phrases simplement juxtaposées, loin des récits de la littérature pour la jeunesse que les élèves avaient l'habitude de travailler à l'école maternelle : tous les verbes sont au présent, on ne trouve pas de connecteurs, peu de substituts nominaux ou pronominaux, etc.

L'enseignement de la compréhension, pourtant exigé par les programmes, n'y est pas assuré. De manière plus générale, l'entrée dans la culture de l'écrit (ses oeuvres, ses codes linguistiques et ses pratiques sociales) est délaissée. L'accès au livre est réservé aux bons élèves, ceux qui ont terminé leurs exercices avant les autres. Les activités d'écriture (au sens de production de textes courts avec l'aide de l'enseignant) y sont absentes au début de l'apprentissage alors que les recherches indiquent leur

importance pour tous les apprentissages langagiers, y compris celui du code alphabétique.

Pour toutes ces raisons, les instituteurs et professeurs des écoles ont abandonné les méthodes syllabiques pour les remplacer progressivement par des méthodes basées sur des progressions phonémiques que l'on peut qualifier d'intégratives car elles visent tous les apprentissages évoqués ci-dessus en interaction et tout au long du cycle 2.

Ces enseignants sont convaincus que l'école ne doit pas déléguer aux familles des pans entiers de l'enseignement si elle ne veut pas contribuer à accroître les inégalités sociales. Se limiter au B-A, BA est de ce point de vue tout aussi inacceptable que de ne pas le prendre sérieusement en charge.

<http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux3.php>

### André Ouzoulias :

Il est pleinement connu du ministre de l'Education nationale, comme des professionnels de l'enseignement, que **la quasi-totalité des enfants en grande difficulté en lecture au-delà du CP ont été instruits selon des méthodes syllabiques.** Les difficultés en lecture ne relèvent pas toujours d'une identification malhabile des mots écrits, mais concernent au moins autant la compréhension des textes. La méthode idéovisuelle n'a été pratiquée, à partir de la fin des années 70, que par une toute petite minorité de maîtres et a quasiment disparu du paysage pédagogique. **«la méthode syllabique pure» de M. Boscher n'avait pas la magie que lui prêtent ses partisans : à l'apogée de sa diffusion, au milieu des années 1960, plus de 30 % des enfants redoublaient le CP !** C'est également l'époque du «boum de la dyslexie».

Texte intégral : Libération 15/01/2006

**Alain Bentolila**, membre de l'Observatoire National de la Lecture.

*«Le cours préparatoire est un moment important et la méthode d'apprentissage compte. Mais affirmer que le problème de la lecture se réduit à cela ressemble à un slogan pour brosser les parents dans le sens du poil.»*

**Erik Orsenna** (président de l'ONL) prévient :

*«Si le ministre décide de suivre une politique contre ses experts, ....en tirerais toutes les conséquences. Sur un dossier aussi technique, il serait scandaleux de prendre la lecture des enfants en otage de combats idéologiques.»*

# Ils félicitent, soutiennent, encouragent le ministre, et le poussent à aller plus loin

## Proposition de loi UMP :

Compléter le code de l'Éducation ainsi :  
« Art. L. 230-2-1. - Les dispositions législatives définissant le contenu de programmes scolaires adoptées antérieurement à la création du Haut Conseil de l'éducation sont caduques. »

<http://www.assemblee-nationale.fr/12/propositions/pion2781.asp>

## <http://soseducation.com>

Un mouvement de contestation, mené par une poignée de pédagogues en place depuis 30 ans, est en train de s'organiser pour décrédibiliser les annonces de M. Gilles de Robien concernant l'abandon des méthodes de lecture à départ global. [...]

1- Nous disons que dans ce débat sur l'apprentissage de la lecture, il faut prendre en compte les avancées des neurosciences et tirer les conclusions des études internationales comparées qui ont déjà été menées. Les résultats des travaux du prix Nobel R. Sperry (1981), universellement reconnus, démontrent que le cerveau sait différencier les signes graphiques (lettres) qui composent le langage écrit des autres types de graphismes (dessins, images) et qu'il ne leur applique pas le même mode de traitement. Les dessins sont traités par l'hémisphère droit de manière analogique et les signes graphiques sont traités par l'hémisphère gauche de manière analytique. Aborder l'apprentissage de la lecture en demandant à l'enfant d'assimiler le mot à une image que son cerveau pourrait photographier et reconnaître sans passer par l'analyse des éléments qui le composent, c'est

faire preuve aujourd'hui d'une méconnaissance totale des mécanismes cérébraux mis en jeu dans les traitements du langage écrit. [...]

2- Nous disons que continuer à affirmer que les méthodes actuellement utilisées sont les meilleures équivaut à de la non-assistance à enfants en danger.

A l'entrée en sixième, 1 enfant sur 4 n'est pas autonome en lecture, et connaît des problèmes de déchiffrage et de compréhension. [...] Ces problèmes les paralysent dans l'acquisition des autres savoirs, les découragent et les poussent à l'ennui. [...] En enseignant directement le déchiffrage, on rend l'enfant autonome et on lui fait gagner du temps. On lui montre que la lecture n'est pas une opération de magie, mais une technique efficace, qu'il peut acquérir, et qui lui ouvre l'accès à la totalité du langage écrit et du savoir.

3- Nous disons que ce sont les programmes du primaire et le contenu des manuels scolaires qui doivent être revus.

Les lacunes des élèves qui arrivent en sixième sont inadmissibles : en plus des difficultés de lecture, c'est la pauvreté du vocabulaire, l'ignorance des règles de base

d'orthographe, de grammaire et de syntaxe qui est très inquiétante. C'est pourquoi le ministre ne doit pas s'arrêter à la réforme des méthodes d'apprentissage de la lecture. Il doit revoir l'ensemble des programmes du primaire dans le même esprit. On ne peut pas construire une maison sur des sables mouvants, et l'école primaire doit retrouver sa fonction qui est notamment d'apprendre aux élèves à maîtriser la lecture et l'écriture. [...]

5- Nous disons qu'actuellement, la liberté pédagogique de l'enseignant n'est pas respectée sur le terrain.

Les enseignants subissent une pression véritable au sein de l'Éducation nationale, leur imposant l'utilisation unique des méthodes à départ global. Nous en voulons pour preuve les nombreux témoignages des stagiaires qui n'obtiennent pas leur titularisation parce qu'ils refusent les dictats des IUFM, les témoignages d'enseignants dont la carrière est mise en jeu parce qu'ils persistent à utiliser les méthodes qu'ils ont éprouvées, ainsi que ceux de membres du corps enseignant dont les langues se délient une fois à la retraite car ils ne craignent plus les retombées hiérarchiques.

## Ils résistent :

Les trois principaux syndicats de l'enseignement primaire, le Se-Unsa, le Snuipp, le Sgen-Cfdt, appellent les enseignants à ignorer la circulaire ministérielle sur la lecture. Ils considèrent qu'elle " ignore la réalité des pratiques mises en oeuvre dans les écoles, officialise une prise de position quasi-idéologique, totalement contre-productive en matière pédagogique".

Une dizaine d'organisations, l'Agiem, l'Airdf, le Crap, l'Icem, la Fcpe, le Gfen, la Ligue de l'enseignement, le Snuipp, le Se-Unsa, le Sgen-Cfdt, l'Afep, appellent à signer la pétition « Apprentissage de la Lecture : Assez de polémiques, des réponses sérieuses ! ».

<http://www.snuipp.fr/article3019.html>



L'Inspection générale a publié fin 2005 un rapport sur la lecture que le ministre n'a manifestement pas lu. Les propositions tiennent en une philosophie : il faut appliquer la réforme de 2002. L'Inspection demande de renforcer la formation des maîtres pour « que les maîtres à tous les niveaux de l'école primaire consacrent un temps suffisant à la construction de l'univers de référence de la culture écrite »

[ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/syst/igen/rapports/onl\\_2005.pdf](ftp://trf.education.gouv.fr/pub/edutel/syst/igen/rapports/onl_2005.pdf)

L'Inspection Générale risque donc d'être un peu gênée aux entournures si le ministre lui demande de faire le service après-vente de sa circulaire dans les académies...

# Pétition : « Apprentissage de la Lecture : Assez de polémiques, des réponses sérieuses ! »

L'apprentissage de la lecture est un enjeu majeur, pour toute la scolarité d'un enfant comme pour sa vie d'adulte et de citoyen. Chaque enseignant, chaque parent y accorde à juste titre une grande importance.

Sur ce sujet trop souvent l'objet de polémiques stériles, les organisations syndicales, les organisations de parents d'élèves, les mouvements pédagogiques et les personnalités signataires tiennent à rappeler quelques éléments incontestables et proposent, que l'information des parents et des enseignants reste sur un terrain, qu'elle ne doit jamais quitter : celui de l'intérêt de l'enfant.

1. L'apprentissage de la lecture, ne relève pas seulement du cours préparatoire, et vouloir ramener la réussite ou l'échec de l'élève au seul choix de la méthode de lecture n'est pas sérieux. Certes, le CP est un maillon essentiel dans le processus d'apprentissage, mais le rôle de l'école maternelle qui prépare les enfants à une bonne maîtrise de la langue orale et du cycle 3 qui doit les mener à une bonne compréhension des textes est tout aussi important.

2. La méthode dite « globale », écartée par les programmes de l'école élémentaire de 2002, n'est pratiquement plus utilisée dans les écoles. La majorité des manuels de lecture enseignent les correspondances entre les lettres et les sons, dès les premiers jours du cours préparatoire.

3. La situation de l'école ne correspond pas à la description caricaturale qui en est faite.

Toutes les comparaisons internationales montrent que la France obtient des résultats similaires à ceux des pays voisins européens. Les jeunes n'éprouvent pas plus de difficultés que leurs aînés, au contraire : l'INSEE a dénombré 4% d'illettrés chez les 18-24 ans, mais 14% chez les 40-54 ans et 19% chez les 55-65 ans. Le

déchiffrage n'est pas le principal problème des élèves en difficultés de lecture : si 4% d'élèves ne savent pas déchiffrer à l'entrée en 6ème, 11% ne comprennent pas les textes qui leur sont proposés bien qu'ils sachent déchiffrer.

Cependant, chacun s'accorde à considérer qu'il est aujourd'hui insupportable de ne pas maîtriser suffisamment l'écrit pour s'intégrer socialement et accéder à un emploi. Donc, l'école doit chercher à mieux faire réussir tous les élèves. Pour autant, il n'y a pas de recul ou de baisse du niveau, voire d'épidémie de dyslexie ! La Fédération des orthophonistes rappelle qu'aucune étude scientifique menée par des orthophonistes ne met en évidence un lien entre approche globale de la lecture et troubles de l'écrit.

4. Les travaux des chercheurs, comme l'expérience des enseignants, montrent que la « querelle des méthodes » est dépassée. Méthodes syllabique, globale ou mixte ont laissé place à de nouvelles pratiques forgées progressivement au cours des trente dernières années. Il ne s'agit pas des méthodes mixtes. Ces approches qui sont cohérentes avec les résultats des recherches scientifiques récentes, mettent en œuvre simultanément la maîtrise du code et la compréhension.

5. L'apprentissage de la lecture ne se limite pas au déchiffrage et ne peut reposer exclusivement sur une approche syllabique. Réduire l'apprentissage de la lecture est simplificateur et mène ainsi l'école dans une impasse.

6. Nous considérons que les principaux éléments des programmes de l'école maternelle et élémentaire publiés en 2002 après de larges consultations conservent toute leur pertinence. Ils rappellent qu'« apprendre à lire, c'est apprendre à mettre en jeu en même temps deux activités très diffé-

rentes : celle qui conduit à identifier des mots écrits, celle qui conduit à en comprendre la signification ». Ils ne se limitent pas au seul décodage et visent, dès le début du cycle 2, la compréhension des textes et l'accès au livre et à la culture écrite.

Les programmes de 2002 inscrivent les apprentissages du cycle 2 dans la continuité de ceux de l'école maternelle sur le langage oral, sur les habiletés phonologiques, sur le principe alphabétique et la familiarisation avec la langue écrite. Ils rappellent aussi que l'apprentissage de la lecture se poursuit au cours de l'école élémentaire et n'est pas achevé au début du collège.

Des difficultés demeurent. Il faut les réduire. L'apprentissage initial de la lecture peut et doit être amélioré. C'est en procédant à des recherches rigoureuses, en renforçant la formation et l'accompagnement des enseignants, en organisant une réelle évaluation du travail effectué dans les classes, en prenant en compte les différences de rythme de travail et d'apprentissage, en améliorant les conditions d'enseignement et d'apprentissage que l'école peut développer les compétences des élèves en lecture. C'est aussi par un effort de communication, entre l'école et les familles sur ce qui se fait réellement en classe, que l'école contribuera à créer un climat de confiance propice à la réussite des élèves.

C'est également en soutenant et en renforçant toutes les initiatives, en lien avec l'Ecole et les familles qui favorisent le goût pour le livre et la lecture : institutions et associations culturelles, bibliothèques et médiathèques, presse et médias de qualité pour la jeunesse.

Nous sommes bien loin des affirmations passées et approximatives de l'actuel ministre de l'Education Nationale.

[http://www.snuipp.fr/article.php3?id\\_article=3019](http://www.snuipp.fr/article.php3?id_article=3019)

## Les organisations signataires :

- AGIEM (Association Générale des Institutrices en Ecole Maternelle)
- AIRDF (Association Internationale pour la recherche en didactique du français)
- CRAP (Cahiers Pédagogiques)
- ICM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne)
- FCPE (Fédération des Conseils de Parents d'Elèves)
- GFEN (Groupe Français pour l'Education Nouvelle)
- LIGUE de l' ENSEIGNEMENT
- SNUipp-FSU (Syndicat National Unitaire des Instituteurs et Professeurs de Ecoles)
- SE-UNSA (Syndicat des Enseignants)
- SGEN-CFDT (Syndicat Général de l'Education Nationale)
- AFEF (Association française des enseignants de français)

# Le SNUipp (organisateur du débat)

## Une certaine idée de l'école

Si le rôle d'un syndicat est évidemment de défendre les intérêts matériels et moraux de ses adhérents, il s'ajoute, dans le cas de nombre de syndicats, la défense d'une certaine idée de la profession qu'ils représentent. Dans le cas du SNUipp, cette dimension s'exprime autant à travers la défense du Service Public d'Éducation que sa transformation : interroger le présent pour construire l'école du futur, dire comment l'École peut faire mieux pour assurer la réussite de tous les enfants,

Pour cela, le SNUipp organise, des stages, des conférences-débat, des colloques afin de permettre de diffuser les connaissances de la recherche, et de contribuer à faire prendre en charge par les enseignants eux-mêmes les problématiques de leur métier. Faire en sorte que chacun soit acteur de l'évolution de son métier, partie prenante des transformations qui s'imposent, c'est l'ambition du SNUipp en ce domaine.

## Date de naissance :

1992 - Congrès fondateur de Saint-Denis

où furent élaborés mandats revendicatifs et nouveaux modes de fonctionnement.

## Famille :

la FSU : les personnels, par leur vote dès 93/94 et 94/95, en ont fait la première fédération de l'Éducation, de la Recherche, la Culture.

## Signes(s) particulier(s) :

sur la voie d'une expérience originale dans le syndicalisme français : admettre et reconnaître les différences, la recherche de l'unité, tout en redonnant la parole aux personnels.

## Mission :

informer, revendiquer, agir, favoriser l'unité d'action au sein de l'Éducation Nationale, mais aussi plus largement avec toutes les autres confédérations.

## Objectif :

redonner d'autres couleurs à l'école, déve-



opper le service public d'éducation, transformer le métier, assurer la réussite de tous les enfants.

## Moyens :

Ses adhérents (35 000 en 92/93, 40 000 en 93/94, 46 000 en 94/95... 54 000 en 2000/01, ses élus du personnel (premier syndicat aux élections paritaires depuis décembre 96 après 4 ans seulement d'existence !), ses militantes et militants dans tous les départements....



## Pour retrouver l'intégralité des textes cités... et bien d'autres :

- La circulaire du ministre : <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/2/MENB0600023C.htm>
- Le discours du ministre : <http://www.education.gouv.fr/actu/element.php?itemID=2006151011>
- Le dossier de presse : <http://www.education.gouv.fr/actu/element.php?itemID=200615126>
- Les programmes du CP : <http://www.education.gouv.fr/bo/2002/hs1/default.htm>
- Une mise au point des scientifiques cités par le ministre : <http://www.lscp.net/persons/ramus/lecture/index.html>
- Rapport de l'Observatoire National de la Lecture au ministre (novembre 2005) : <http://onl.inrp.fr/ONL/publications/publi2005/garde/publications/publi2005>
- Lecture du débat : <http://education.devenir.free.fr/Lecture.htm>
- Une interview de Jean Hébrard, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale : <http://www.bienlire.education.fr/04-media/a-interview21-1mp.htm>
- Texte de la pétition «Sauvons la lecture» : [http://89.snuipp.fr/article.php3?id\\_article=473](http://89.snuipp.fr/article.php3?id_article=473)
- Un texte de Freinet datant de 1959 : [http://89.snuipp.fr/article.php3?id\\_article=465](http://89.snuipp.fr/article.php3?id_article=465)
- La syllabique, c'est pas automatique : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux2.php?p=2>
- Un texte de Roland Goigoux : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/goigoux3.php?p=2>
- Un texte d'André Ouzoulias : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/ouzoulias.php>
- Il ne sait pas lire «i2l» : <http://www.cafepedagogique.net/dossiers/contribs/i2l.php>
- Une tribune de Jacques Bernardin : <http://www.cafepedagogique.net/disci/tribune/68.php>

Un site incontournable :



**LE CAFE PEDAGOGIQUE**

[www.cafepedagogique.net](http://www.cafepedagogique.net)

2 avenue Courbet - 89000 AUXERRE

Tél. 03 86 46 00 01 / Fax 03 86 46 37 58

e-mail : [snu89@snuipp.fr](mailto:snu89@snuipp.fr) - site : [www.snuipp.fr/89](http://www.snuipp.fr/89)



F S U  
Fédération Syndicale Unitaire